

# Commerce, Finance, Industrie

VOL. XXXII

VENDREDI, 13 DECEMBRE 1901

No 24

## LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Publié par LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES (*The Trades Publishing Co.*), au No 25 rue St-Gabriel, Montréal.

Téléphone Bell - Main 2547  
Boîte de Poste - - - 917

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Montréal et Banlieue - \$2.00  
Canada et Etats-Unis - 1.50  
Union Postale - - frs. 15.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir tels avis.

Une année commencée est due **en entier**, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable **au pair** à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresser toutes communications simplement comme suit :

**Le Prix Courant, Montréal.**

## NE REMETTEZ PAS

Remettre les chances d'un jour à l'autre est une mauvaise habitude ; il faut se garder de la prendre, car on la contracte assez aisément. Pour s'en garder, il faut prendre l'habitude contraire et, chaque fois qu'il y a possibilité, faire les choses au moment convenable. Bien des marchands sont restés dans l'ornière parce qu'ils n'ont pas su faire chaque chose à son temps, alors que toutes les autres conditions de leur commerce étaient des plus favorables à leur succès en affaires. Il est en effet très commode de dire : " Je crois que je vais laisser cela pour demain " ; le lendemain arrive, on remet encore et on retarde en outre quelques petites choses qu'on aurait pu et dû faire à l'instant même où les choses étaient à faire. Le travail s'amasse ainsi et le résultat est qu'on ne fait rien ou presque rien en temps. Il arrive un moment où saisi d'un bon mouvement peut-être, on veut mettre un peu d'ordre dans ses affaires et reprendre les choses négligées ; devant l'abondance du travail on recule ; on trouve que telle chose n'est plus aussi utile qu'on l'avait cru d'abord, on la laisse de côté ; si on trouve un moment de répit plus tard on la fera, mais ce moment de répit ne vient pas, car tout le travail qui s'est accumulé va, au contraire, poussé à la hâte, à toute vapeur même et par conséquent négligé. D'autres devoirs se présentent, il faut prêter son temps et son attention aux besoins du jour et on ne fait rien avec le calme et la tranquillité nécessaires pour bien faire. Quand une fois l'habitude de remettre au lendemain ou au surlendemain ce qu'on aurait pu faire le jour même s'est enracinée, il est pratiquement impossible de s'en défaire.

On commence généralement par laisser de côté les petites choses qui ne paraissent pas être suffisamment importantes pour qu'on les fasse à

un moment donné et l'habitude se développe lentement, mais sûrement jusqu'au point où on arrive à négliger même le travail nécessaire de la vente des marchandises, la collection des comptes arriérés, le renouvellement du stock, etc...

Celui qui suit la voie opposée et fait chaque chose en son temps et à sa place, contractera cette habitude aussi facilement que le négligent contractera l'habitude contraire et elle lui sera d'un plus grand profit et d'une plus grande satisfaction.

Pour faire les choses et les bien faire, il faut les faire en temps.

Ne remettez pas au lendemain ce que vous pouvez faire la veille.

## LE CHOIX DES ECHEVINS

Nous sommes encore à une date assez éloignée des élections municipales de la cité de Montréal et cependant la campagne électorale est virtuellement ouverte par l'éclosion des candidatures à l'échevinat, les pétitions en faveur de quelques candidats et les quelques remarques qui apparaissent dans les journaux politiques pour ou contre le parti dit de la Réforme.

Il ne nous déplaît pas que les électeurs n'attendent pas le dernier moment pour se souvenir qu'il leur faudra dans quelque temps envoyer au conseil municipal des représentants chargés de veiller pour eux aux intérêts de la cité.

Ces intérêts deviennent chaque année plus considérables et ne doivent être confiés qu'à des hommes comprenant la responsabilité attachée à la position d'échevin de la cité la plus peuplée et de la métropole commerciale du Canada. C'est un honneur, un grand honneur que d'être échevin de Montréal, mais c'est en même temps, répétons-le une responsabilité.

Malheureusement pour notre ville, beaucoup d'échevins ont, dans le passé, mieux compris la faveur qui s'attachait à leur titre que les devoirs qui incombaient à leur charge.